

**DIMANCHE 16 - LUNDI 17 JUILLET 2023**  
79<sup>E</sup> ANNÉE - N° 24426  
**3,40 €** – FRANCE MÉTROPOLITAINE  
WWW.LEMONDE.FR –  
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY  
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

# Le Monde

## Gwendoline Gauthier, « athlète affective » sur le ring à Avignon

Dans le « off », la comédienne interprète magnifiquement Effie dans « Iphigénie à Splott » du dramaturge gallois Gary Owen

### RENCONTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

**G**wendoline Gauthier a le don de la métamorphose. Lorsqu'on rencontre la comédienne, il est impossible de ne pas être saisi par le contraste entre Effie, le personnage bouleversant de rage et de fureur qu'elle incarne dans *Iphigénie à Splott* – spectacle incontournable du Festival « off » d'Avignon – et la trentenaire rayonnante, aux yeux bleu turquoise, à la belle chevelure rousse et vêtue d'une petite robe bleu clair. Antonin Artaud écrivait que l'acteur est un « *athlète affectif* ». Gwendoline Gauthier incarne parfaitement cette définition.

Pour se glisser dans la peau d'Effie et défendre avec une énergie bluffante cette nana de Splott, quartier déshérité de Cardiff (Pays de Galles) où la vie est un combat, où l'alcool est la seule béquille, elle se prépare chaque jour physiquement (en respectant une stricte hygiène de vie) et émotion-

nellement. « *Je lis tous les matins le journal. L'actualité me met en colère, cela me pousse dans une dynamique* », explique cette ancienne élève de l'école d'acteurs du Conservatoire royal de Liège (Belgique).

Pendant que le public s'installe, elle est déjà en fond de scène, les mains dans les poches de son survêtement, un bonnet vissé sur la tête. Elle fait les cent pas comme une boxeuse qui attendrait le combat. Trois musiciens, qui vont accompagner magnifiquement cette tragédie rock, ont pris place sur le plateau bordé d'une fine guirlande blanche lumineuse. Effie surgit comme sur un ring pour balancer son histoire.

Celle d'une paumée qui s'enivre dans les bars, que personne n'ose regarder, qui bouillonne de colère contre l'injustice, qui n'en peut plus d'encaisser les conséquences d'un système qui abandonne les invisibles. Une rencontre va changer sa vie. Et comme dans les films de Ken Loach, des choix politiques

**« J'étais dans une utopie à l'américaine, croyant que les écoles de théâtre étaient accessibles à tout le monde »**

d'austérité vont venir percuter son destin.

Quand le directeur du Théâtre de Poche de Bruxelles a fait lire à Gwendoline Gauthier ce texte choc et haletant du dramaturge gallois Gary Owen, récit palpitant d'une sacrifiée de la société, elle a « *bossé comme une dingue* » pour réussir l'audition. « *J'étais bouleversée par cette histoire, par la nécessité que le public l'entende. Parce qu'on ne mesure pas à quel point la politique a des conséquences concrètes sur l'existence des gens.* » Re-

tenu par le metteur scène Georges Lini, la comédienne a mené un travail quasi cinématographique. Elle est partie quinze jours à Cardiff pour mettre des images sur des mots. « *J'ai marché dans tous les endroits décrits par Gary Owen, j'ai emprunté les mêmes itinéraires qu'Effie et j'ai appris là-bas une grande partie de mon texte.* »

#### Fossé social

La précarité ne lui est pas étrangère. Gwendoline Gauthier a grandi dans un petit village de Dordogne. Dernière d'une famille monoparentale, elle n'a pas connu son père. Sa mère, un peu artiste peintre, beaucoup dans la galère, a élevé seule quatre enfants. Elle se souvient d'une enfance « *à passer beaucoup de temps à lire à haute voix dans [sa] chambre* ». Puis elle a intégré une compagnie de théâtre amateur avant de partir, à 16 ans, à Paris, comme jeune fille au pair. Elle passe le bac avec l'idée « *déjà assez obsessionnelle* » de devenir comé-

dienne. « *Mais j'étais, dit-elle, dans une utopie à l'américaine, croyant que les écoles de théâtre étaient accessibles à tout le monde.* »

Parallèlement à ses jobs d'hôtesse d'accueil, elle entre dans un conservatoire d'arrondissement et ressent un manque de bagage culturel, un fossé social par rapport aux autres élèves. Elle échoue au concours du Conservatoire national, mais sa bande de copains chez qui elle squatte la pousse à ne pas abandonner. « *L'amitié peut sauver* », insiste-t-elle. Et puis, un jour, Salim Djaferi (aujourd'hui acteur et metteur en scène) lui propose de l'accompagner en Belgique pour tenter le concours du Conservatoire royal de Liège. « *Il m'a dit : "Viens, on y va", je l'ai passé à l'arrache et je l'ai eu.* »

Après quatre années de formation, la sortie est « *douloureuse* ». Des mois de galère à travailler dans un restaurant. Puis les auditions finiront par arriver, ainsi qu'une collaboration régulière avec l'équipe belge de la Compa-

gnie du vendredi (*Les Enfants du soleil, Les Borkman*). « *Avignon, c'est un peu un rêve de petite fille qui se réalise.* » Adolescente, elle était venue une fois dans la cité des Papes et l'ambiance du Festival l'avait « *fascinée* ». « *J'avais gardé tous les tracts des spectacles et les avais rangés dans des pochettes plastiques.* »

Cette première expérience en France signe sans doute une étape décisive, tant *Iphigénie à Splott* (nommé meilleur spectacle et meilleure comédienne aux prix Maeterlinck de la critique belge en 2022) fait applaudir à tout rompre le public devant cette performance à la fois captivante et brillante. ■

SANDRINE BLANCHARD

« *Iphigénie à Splott* », de Gary Owen, mise en scène Georges Lini, avec Gwendoline Gauthier et les musiciens François Sauveur, Pierre Constant, Julien Lemonnier. Jusqu'au 26 juillet, au Théâtre 11, à Avignon.